

lancer les fusils des mains de ses soldats constate bientôt que le rude hiver de la retraite de Russie est plus fort que lui...

Mais surtout l'orateur sacré s'arrête avec une prédilection marquée devant la grande et noble figure de Charlemagne. Il retrace sa vie glorieuse et dit sa mort chrétienne.

Pas un roi, dit-il, n'a surpassé Charlemagne dans son amour pour l'Eglise, et pas un n'a été béni dans toutes ses entreprises comme le grand fils de Pépin le bref. Vainqueur à 30 ans de tous ses ennemis, il est bientôt maître d'une partie de l'Europe, des Alpes aux Pyrénées et de la Baltique à la Méditerranée. C'est pour étendre partout en même temps la civilisation chrétienne. Il meurt à 72 ans en paix et couvert de gloire, tandis que les plus fameux conquérants sont morts jeunes ou tragiquement. Il s'élève de très haut au-dessus de tous, en subordonnant le glaive à la croix et la puissance matérielle à l'idéal de toute justice et de toute bonté.

De tout cela, que faut-il enfin conclure ? Mgr Lenfant hésite pas à l'exposer avec une netteté et une précision remarquables. N'oublions pas que c'est un Européen et un Français qui parle, mais c'est aussi un prêtre et un évêque. Un patriote est un croyant d'abord. Comme Charlemagne il subordonne le glaive à la croix, et la matière à l'idéal.

C'est ce grand principe de la civilisation chrétienne, termine-t-il, qui est l'esprit de Pépin le bref et de Charlemagne, l'esprit de Philippe Auguste et de saint Louis, l'esprit de nos grands aïeux qui doit vivre toujours, et, si la vieille Europe s'obstine à ne pas comprendre de ces leçons, si elle continue de préférer à l'arbitrage de l'Eglise les coups de la force brutale, aveugle et si effroyablement sanglante, que vous, soyez là pour garder l'esprit de vos illustres ancêtres ! Que l'Eglise c'est Dieu sur terre, entourez-la de tous vos respects ! Puisque l'Eglise c'est une mère, et trop souvent une mère dénaturée, chérissez-la, prodiguez-lui vos dévouements, soyez prêts à défendre encore, s'il le fallait, en lui envoyant vos fils, comme l'avez défendue vous-même peut-être en 1870, parmi les zouaves catholiques. Et puisque les bénédictions de Dieu sont avec l'Eglise, transmettez-en l'amour à vos enfants pour qu'ils soient bénis